

## Extraits de presse

La Scène, Artez, La République, Stradda, Le journal du Pays-Basque, Sud-Ouest, janvier-juin 2009

A la faveur d'une écriture collective, à grand renfort de tranches de vie rapportées, d'anecdotes, de blessures intimes et de failles, les membres de cette troupe ont tenté de répondre à la question de la transmission, de la filiation... Du sillon creusé par des tranches de vie. Des traces laissées derrière son passage... De répondre en fait à cette question : que laisserons-nous derrière nous ?

la scénographie s'organise autour de l'esthétique métaphorique du chantier, la narration s'autorise toutes les libertés (anticipations, flash-back, arrêts sur image, zoom...) et utilise d'autres formes d'écriture, empruntées à la musique et à la danse (chorégraphie de Philippe Ducou).

Rythme, musique, énergie et plaisir de jouer sont les maîtres mots de ce théâtre de mouvement.

Cet enchevêtrement n'est pas sans rappeler une construction cinématographique du récit proche d'un « Short Cuts » de Robert Altman ou des films de Inarritu (« Babel », « 21 grammes »).

Alternant les moments graves et émouvants avec les scènes les plus cocasses, les comédiens du Petit théâtre de pain tissent une toile de rencontres et de personnages, une série de petites histoires dramatiques ou drôles qui, au bout du compte, dessine une vision juste et sensée de la société.

Reflexiones sobre la herencia inherente al bagaje personal

Destins croisés

Une addition de générations, toutes à la fois banales et extraordinaires, anecdotiques et essentielles:

Ces « Traces » sont un kaléidoscope de morceaux de vies, d'instant décisifs, de trajectoires et de points de rupture.

il y a du Ken Loach là-dedans, lorsque la pauvreté recherche ce dimanche où elle pourra mettre ses beaux habits, au moins une fois dans sa vie.

Dans la solitude des champs de béton

Ca grince, ça crie, ça s'accroche à tout ce qu'on peut, l'ordinaire de ceux qui vivent "aux crochets de la société", aux crochets de leurs mauvais souvenirs, de leurs désespoirs, aux crochets de votre fille qui vous déteste, et aux crochets de ces saletés qu'ils appellent tubes de l'été.



**THÉÂTRE**

**TRACES**

PAR LE PETIT THÉÂTRE DE PAIN



Une arène de jeu à même le sol, trois mâts harnachés de câbles d'où descendent les décors : le Petit Théâtre de Pain, troupe itinérante venue du Pays basque, a vite fait d'installer une ambiance... Avec *Traces*, il met en scène les morceaux de mémoire qui remontent à la surface au fur et à mesure qu'un promoteur détruit et « fait renaître » un quartier. L'ivrogne néanmoins lucide, la mère célibataire encore ado, l'ouvrier jaloux, la caissière subversive ou l'assistante sociale dépassée se croisent en des tableaux nerveux dont le fil rouge est la fuite du temps et la transmission entre générations. Le promoteur, patriarche vieillissant d'une famille à couteaux tirés, rattache ces petites histoires à la grande. Le texte sensible et malin, la mise en scène inventive et les interprétations entre burlesque et émotion font de ces *Traces* un joli petit bonheur. **EMMANUELLE BOUCHEZ**

Jusqu'au 24 juillet au festival Villeneuve en scène (30), tél. : 04-90-26-07-40 ; les 31 juillet et 1<sup>er</sup> août à Prendeignes (46), tél. : 05-65-34-31-59 ; les 7 et 8 à Saint-Jean-de-la-Blaquière (34), tél. : 04-67-88-86-44 ; le 13 à Cambo-les-Bains (64), tél. : 05-59-29-30-27 ; le 24 au festival de Blaye (33), tél. : 05-57-42-40-77.

**THÉÂTRE DE RUE**

**Le Petit Théâtre de Pain**

**Traces**

**A**ntidote nécessaire aux comédies musicales pailletées, *Traces* du Petit Théâtre de Pain puise son propos dans la noirceur du quotidien, où sévissent des dieux de plastique et des tyrans en Rolex. Faussement drôle et trompeur, l'avant-propos place le décor et les personnages en évoquant la destruction d'un quartier, son remaniement, et donne prétexte plus tard au chantier sur scène. Un peu à la manière des *Short Cuts*, de Robert Altman, qui suivaient le fil de plusieurs vies, le public se lie avec un alcoolique révolté, une famille en crise de sens, une mère *borderline*. Ce n'est pas tant le quartier que le travail



D. R.

(ou son absence) qui les lie, au fond. En désossant ces vies, la pièce s'attache surtout à une espèce en voie de disparition dans la conscience sociale : le travailleur. On évite la caricature, et les revers parfois manichéens ou emphatiques sont contrebalancés par un humour à la Hara Kiri, aussi violent que la situation. La troupe est un collectif multilingue : les accents accrochent, ancrent le propos dans le réel. Un coup de chapeau à Cathy Coffignal et Mariya Aneva, explosives. ●

**HENKO**  
elli

**EMMANUELLE DEBUR**

[www.lepetittheatredepain.com](http://www.lepetittheatredepain.com)

**MARI**

**Cie La Fabrique  
À l'ombrage  
de l'histoire**

**I**l suffit de quelques choses de papier et de couleur pour que ce soit fait. Mais il faut aussi et beaucoup de temps que cette œuvre captive les spectateurs. L'histoire d'un quartier fabriqué par des mains qui ne savent que écouter l'histoire de cette scène imaginée par Heurtebise. On est en un monde où alternent les réalités, de deux comédies à la fois. Un théâtre franc, guidé par ses personnages : complicité, le partage au départ se produit sur les têtes malades. Cadre de conquête professionnelle, tant sur la qualification minutieuse comme œuvre, et au milieu «une petite aventure quences lapetitefabrique»



BUN PHANNARA

# LA MONTAGNE

CentreFrance

CANTAL

JEUDI 19 AOUT 2010

PETIT THÉÂTRE DE PAIN ■ Remarquables et touchantes *Traces*, à Saint-Joseph (pastille 5)

## Vie de chantier, vies en chantier

Avec *Traces*, le Petit théâtre de pain dessine le contour de vies banales, broyées par le quotidien et les actes manqués. Un grand spectacle.

Matthieu Perrinaud

matthieu.perrinaud@centrefrance.com

Une réunion publique. Quelque part, partout. Une banlieue qui fait tâche, un gros contrat à saisir, et voilà le maire et les entrepreneurs « Lepère » devant les habitants inquiets, vantant les mérites de l'immense chantier censé changer leur vie, « Les Bouleaux 2015 ».

Un fil rouge, un leitmotiv en forme de terrain de jeu pour les dizaines de petites vies qui s'y croisent et s'entrecroisent au quotidien sans se voir.

### Il y a...

Il y a le père Lepère, philosophe cynique et mélancolique, englué dans l'incompréhension d'une progéniture aux dents longues et à la vue basse.

Il y a la mère immigrée qui veut retourner au pays



**IMMANQUABLE.** Le Petit théâtre de pain livre une prestation remarquable et campe des personnages tendres et poignés, mais pas caricaturés. PHOTO CHRISTIAN STAVEL

pour mieux fuir les fantômes de son passé, en laissant là son fils exsangue et désœuvré, à fleur de peau et de larmes; cherchant en vain à se construire son avenir. « Tout ça pour une salade de bœuf. »

Il y a aussi cette mère célibataire, qui s'acharne à sortir la tête de l'eau et à joindre les deux bouts. Qui lutte pour offrir une place de concert à sa fille, aussi

fort qu'elle le fait pour trouver sa place à elle, dans la file d'attente d'une société qui ne l'a pas attendue.

Il y a cette caissière de supermarché, qui enchaîne, robotique, les « Sourire, Bonjour, Au revoir, Merci », les « SBAM » comme elle dit. Mais « le soir, son sourire à elle, il est tout usé ».

Il y a l'habitant alcoolo,

qui traîne sa détresse et sa bouteille sur le chantier, sans plus vraiment trouver de ligne de fuite au tableau de son horizon.

### Marionnettiste

Les saynètes s'enchaînent sans temps mort, sans longueur, entre hier et maintenant, flash-back et impossibles retours sur investissements, champs et contrechamps.

Au-dessus de la scène, des câbles pendent, liens fantomatiques entre la vie de chantier et le défilé de ces vies en chantier, liens fragiles entre les mains d'un marionnettiste insolent de cynisme.

### Remarquable

Les comédiens, brillants et habités, alternent les rôles avec maestria, un grand sac de regrets et d'actes manqués jetés sur le dos de leurs personnages.

Avec *Traces*, le Petit théâtre de pain livre un spectacle remarquable, brillant de bout en bout, croquant les destins anonymes sans les caricaturer, ni les dénaturer. C'est poignant, brillant, enivrant, et ça en devient même drôle. Parce qu'au bout du compte, pour ne pas sombrer totalement, il ne reste plus que ça.■

du  
présente  
uctions  
de  
ndel,  
an-  
nathan  
et 31  
avril  
que les  
inne de  
théâtre  
r ;  
assenet,  
ariame  
, 9, 11  
lle, puis  
ature  
che  
en dan-  
nardo,  
copo  
10 mai  
lhouse,  
être  
ar,  
et 29  
rdin  
ophie  
umon,  
loup,  
ertrand  
de  
4 juin  
ouse,  
anufac-  
25 et  
ch.

aim)  
cadre  
ts Riens  
rte, de  
r Éric  
ésenta-  
Salle  
r'ch, le 5  
lan et le  
a Motte.

**Flash**  
rasbourg)  
antations

**Aquitaine**

**Traces**

Le Petit Théâtre de Pain



JEAN-PIERRE ESTOURNET

**D**urant deux ans, les comédiens du Petit Théâtre de Pain se sont plongés dans la mémoire de leurs histoires personnelles, familiales et sociales. Au cours d'improvisations, ils ont ainsi livré des instants de leur vie, des anecdotes, des sentiments. À la fois banals et extraordinaires, intimes et universels, ces récits ont tous en commun de s'intéresser à la filiation, aux traces que l'on laisse derrière soi ; mais aussi aux fractures, à ce point de rupture qui fait que la vie de chacun peut basculer en un instant. Pour dérouler ce fil si fragile de l'existence, le spectacle situe le propos au cœur d'un quartier en passe d'être démolit et reconstruit. Et tandis que la scénographie s'organise autour de l'esthétique métaphorique du chantier, la narration s'autorise toutes les libertés (anticipations, flash-back, arrêts sur image, zoom...) et utilise d'autres formes d'écriture, empruntées à la musique et à la danse (chorégraphie de Philippe Ducou). Sur les thèmes de l'enfance, de la famille, de la mort ou encore de l'immigration, cinq hommes et quatre femmes, individuellement ou ensemble, incarnent ces tranches de vie. Avec, en filigrane, cette interrogation : que fait-on des gens qui habitent ces quartiers, et de leurs histoires ?

*Traces* – Écriture collective – Mise en scène de Fafiole Palassio – Le Petit Théâtre de Pain

Le 30 mars Salle Pierre Cravey à La Teste-de-Buch, le 31 à L'Espace Jéliote d'Oloron-Sainte-Marie, le 3 avril au Parnasse de Mimizan, le 7 au Théâtre Francis Planté à Orthez, le 24 Salle Agora (Derrière le hublot) à Capdenac.

du 14 au 16 à La Ferme | lors du festival 1.2.3.

par L'Es  
Chalon  
création  
*Magie*,  
mise en  
Laffarg

■ **La C**  
**Intérie**  
reprene  
(octobr  
*ou la m*  
Stoker,  
d'Yvan  
à Dax e

■ **La C**  
**des Sc**  
présen  
à Berg  
2009,  
*dans le*  
Harrow  
de Thi

■ **Le C**  
(Borde  
et 6 m  
en-Jall  
musica  
comba

■ **La C**  
**Révol**  
pours  
d'*Urb.*  
artisti  
le 26  
avril à  
Bousc  
le 6 m  
à Ram

■ **La**  
(Bord  
au Th  
de Lit  
spect.  
scène  
*T'es c*

■ **Acc**  
au M  
taine

## La traversée du Rhône (et de la scène)

Jusque-là assez discret sur la scène hexagonale, Le Petit Théâtre de Pain, collectif qui crée, travaille et tourne au Pays Basque, est l'une des très bonnes surprises de cette édition 2009. Mais il faut mériter cette soirée et grimper tout en haut de la colline des Mourgues ! Pour assister, là-haut, dans un théâtre de pierre en surplomb de la vallée du Rhône et de ses échos, à leur dernière création, Traces. Leurs petits « drames » jetés dans la nuit sont saisissants : scènes condensées de la vie d'un quartier entre chronique contemporaine et mémoire enfouie, ils font mouche et touchent.

Emmanuelle Bouchez

**LA PROVENCE**  
**13 Juillet 2009**



## Mitterrand fait son festival



Le nouveau ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, était hier de passage à Avignon, où il a beaucoup souri et peu promis. P.A. / Photos Jeanne Rey

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON / Jusqu'au 24 juillet à la colline des Mourgues

## Les traces du Petit théâtre de Pain sur le chantier de la vie

**E**n préambule, un projet de quartier à "faire renaître" avec ses habitants, des promoteurs, un maire, des promesses de créations d'emplois... La scénographie s'organise autour de l'esthétique métaphorique du chantier.

Sur fond de rénovation urbaine, c'est d'emblée que la troupe du Petit théâtre de Pain nous envoie en pleine figure un tourbillon de petites tragédies grinçantes du quotidien. Graves et drôles à la fois, ces séquences de vie intimes et universelles racontent nos histoires à travers un regard éclairé, scrutateur.

Sur les thèmes de l'enfance, de la famille, du travail, de la mort ou de l'immigration, trois femmes et cinq hommes incarnent ces tran-



► Sur scènes, trois femmes et cinq hommes incarnent ces petites tragédies du quotidien. / PHOTO J.A.

ches de vie et nous renvoient sans concession sur ces "traces", ces empreintes qui nous forgent, nous habitent.

Avec la troupe du Petit

théâtre de pain, Aurélien Rousseau (historien de formation et haut fonctionnaire) a puisé dans sa vie et celle de ses amis artistes, la matière pour écrire

Aurélien Rousseau, historien de formation et haut fonctionnaire, a puisé dans sa vie et celle de ses amis artistes ces traces qui nous forgent.

"Traces". Une révolte féconde. À découvrir sans tarder. ■

### PRATIQUE

"Traces", par le Petit Théâtre de Pain, sur la colline des Mourgues (parking de l'école Montolivet) jusqu'au 24 juillet à 21 h 30.

Durée environ 2 heures. Renseignements et réservations ☎ 04 90 26 07 40.

## VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

### Sur les « Traces » de la troupe du Petit Théâtre de Pain

**A**vec la troupe du Petit Théâtre de Pain, Aurélien Rousseau (historien de formation et haut fonctionnaire) a puisé dans sa vie et celles de ses amis artistes, la matière pour écrire « Traces... ».

Les spectateurs sont amenés à monter la colline des Mourgues, à s'élever pour prendre de plein fouet, en plein cœur, en plein ventre, des sensations fortes que le théâtre peut donner.

En préambule, une réunion de concertation entre promoteur, élus et les habitants d'un quartier appelé à être reconstruit.

Un grand chantier va s'ouvrir et des vies vont se croiser, s'entremêler, s'additionner.

Les ouvriers portent des bleus de travail, des bleus aux âmes, des casques impuissants contre les coups du sort.

Les « messieurs et mesdames tout le monde », les puissants comme les plus faibles, ceux d'ici ou d'ailleurs, déversent leurs vies angoissées, blessées, leurs révoltes et leurs désillusions.

Les huit acteurs offrent un ballet d'une chorégraphie haletante. Pas un instant de répit, pas de guimauve pour raconter les marques d'un héritage familial parfois lourd à porter.

Le rire est là pour soulager, pour souffler entre les mots lourds, entre les solitudes, les mauvais chemins.

Les rôles pluriels interprétés par des acteurs au diapason dans une mise en scène en perpétuel mouvement font de ce voyage une rencontre face à nous-même à ne pas contourner.

« Traces » est un bijou qui a trouvé son écrin dans le théâtre de Verdure de la colline des Mourgues et le Petit Théâtre de Pain laissera son empreinte dans ce lieu magique.

#### POUR EN SAVOIR PLUS

« Traces », par le Petit Théâtre de Pain dans la colline des Mourgues (parking de l'école Montolivet) jusqu'au 24 juillet (relâche le 13) à 21h30. Durée environ 2 h. Renseignements et réservation au 04 90 26 07 40



Les comédiens racontent des tranches de vie extraordinairement banales avec talent.



## À Villeneuve, le bonheur est dans le pré

d'une création théâtrale. Ou encore *Traces* par l'excellente compagnie du Petit Théâtre de pain, qui raconte une histoire de destins croisés.

**BILLET REDUC.COM**

Note des internautes : 9/10 avec 28 critiques

### **-Détreffes et des traces. - 9/10**

Du théâtre fort, très fort, qui parle fort des gens forts et des gens faibles. Faibles, pas si faibles que ça mais affaiblis par la vie et par des gens trop forts pour eux. Forts, pas si forts que ça mais qui portent en eux des traces d'outrage, d'offenses par les gens trop forts d'un autre temps. La vie n'est pas si facile pour les riches, encore moins pour les démunis. Le cynisme des uns ne vaut pas mieux que les rêves salvateurs des autres. Mais que faire de cette vie tellement fragile et incertaine? La crier, la jouer, la théâtraliser? Même si c'est dérisoire, même si c'est illusoire. Mettre la vie dans une belle boîte, pour un moment, un beau moment de spectacle criant de vérité et d'exaltation avant qu'elle-même nous remette en boîte, en triste boîte puisque poussière nous sommes et poussière nous retournerons... En tout cas, la poussière de ce soir était lumineuse et brillait comme les étoiles. Filantes, qui laissent des traces !!!

### **-A ne pas manquer! - 10/10**

Une soirée exceptionnelle en plein air. La mise en scène, le jeu des acteurs et le texte : tout est parfait. C'est un spectacle que l'on revit les jours suivants...

### **-la vie, la vraie - 9/10**

Bouleversée, il m'a fallu plusieurs minutes pour me remettre de mes émotions après la fin de la pièce. Comment donner la parole aux humains dans toutes leurs contradictions sans verser dans la complaisance ou la caricature... la chose n'est pas simple et pourtant le pari est relevé et de quelle façon, avec quelle générosité par cette bande d'humains qui n'en finit de m'étonner. MERCI !!

### **-Un spectacle exceptionnel - 9/10**

Une densité scénique incroyable, malgré la longueur du spectacle (2h) on ne s'y ennue pas une seconde. De la surprise du départ par l'accueil à la mise en scène réglée comme du papier à musique, le tout porté par une volée de comédiens brillants... un spectacle à découvrir sans hésiter, et qui donne envie sinon de le revoir, au moins d'en parler, et d'en parler encore. Merci pour ce moment peu ordinaire.

## Pour une rénovation humaine

Dans la gamme étroite du grand, du beau théâtre, de celui qu'on fait de tripe et de ficelle autant qu'à la cervelle, dont l'histoire et les figures – humaines, ô combien – embarquent le spectateur dès la première seconde sans vraiment le lâcher à la fin, il faut voir ces Traces d'un Petit Théâtre de Pain qu'accueille l'Agit en son chapiteau des Argoulets jusqu'à la fin de semaine, Ramonville et Empalot ensuite.

Une histoire de vies en chantier, les petites révélées grandes, les supposées grandes réduites au minuscule, toutes banales et fantastiques – une rénovation humaine entreprise dans le fracas de la rénovation urbaine. Merveilleux.

***"Alors c'est quoi, mon histoire ? Qui je suis ? D'où je viens ?"***

Les voici donc qui débarquent, élue en tête pour la présentation : Lepère et fils, promoteurs, invités à diriger le projet de rénovation de ce beau quartier des Bouleaux qui fut le symbole du rêve démocratique de mixité et d'accession à la propriété pour tous, qui n'est plus que barres grisâtres, ordures, tags et décrépitude sociale. Et fuient bientôt devant la petite foule d'opposants venus mettre la contestation dans la concertation.

Opposant, l'ivrogne délaissé par sa femme, réduit à une misère solitaire au milieu d'une armée de figurines napoléoniennes, à lui léguées par un enfant mort d'une boule dans la tête ? Sans doute, mais les autres... Elle, qui traîne à ses basques une adolescente horripilante conçue dans l'inconscience, survit de petits boulots et ne désire qu'offrir à sa fille le concert dont elle rêve ? Elle (une autre), flanquée d'un sourdine distrait et maladroit que visite la figure tutélaire d'un robot japonais, elle à qui on annonce que la vie qu'elle croyait créer s'est abîmée dans la mort avant même de commencer ? Opposantes, son assistante sociale de mère, fouaillée par la solitude et la certitude de sa laideur, sa grand-mère qui ne connut que, connut au moins deux jours de bonheur ?

Survivantes plutôt, comme survit le fils d'immigré dans le souvenir d'un père mort d'une salade au boeuf, comme survit la caissière partagée entre révolte et soumission au SBAM – sourire, bonjour, au revoir, merci. Comme survit, quoi qu'on en pense, la famille Lepère elle-même, entre un patriarche sur le déclin hanté par la figure de Boucle d'Or, un premier fils successeur désigné, un second patron du supermarché local, le troisième falot, muet, réduit aux utilités. Tous en quête d'un sens à ce chaos quelconque, espérant l'éclat d'une vérité, le recevant parfois pour le malheur et pour le pire. Tous pitoyables et superbes, inconscient de leur vie et voués à la mort : humains.

***"Je suis bien. Je n'ai jamais autant souffert."***

Ne pas s'y tromper : aucun misérabilisme ne traîne sa lourde patte dans ce texte d'Aurélien Rousseau, aucun pathos non plus, aucun happy-end rassurant, aucune noirceur excessive à vocation dénonciatrice. Nous sommes seulement là dans l'ordre de la constatation : constatation sociale, sans doute, mais surtout constatation de la permanence de l'humain dans tout ce qu'il a de médiocre et de sublime à la fois – de médiocre dans le sublime, de sublime malgré le médiocre. Ainsi ces personnages, ces archétypes, trouvent-ils sans peine leur place et une vérité de chair dans la grande sarabande des vies de théâtre comme dans le cœur du public.

Des vies de théâtre... Celui du Petit Théâtre de Pain, cette internationale basque de plus de quinze ans d'âge, est un bijou discret qui réunit sur scène neuf comédiens-musiciens aux talents variés, dans une mise en scène foisonnante où les fragments d'existences se croisent et se télescopent sans hasard au gré des décalages temporels, des changements de perspective, des petites absurdités dont le temps révèle la richesse de sens. Le début y est fin et la fin début, la bascule des points de vue aussi physique que mentale, l'humour omniprésent, telle la politesse de ces désespoirs à peine conscients d'eux-mêmes. Omniprésente aussi, la musique qui se fait volontiers bruitage, fracas, conversation cachée, tandis que les lumières se partagent entre demi-teintes douces et éclats aveuglants.

Le rythme est le maître-mot de ces Traces. Soutenu, syncopé, il étire ici la durée pour la faire claquer là comme un élastique rompu, expédie les changements de décor à vue comme autant de formalités, prend le temps de cacher jusqu'aux révélations qu'il emporte et mène sans désordre le défilé de personnages que caractérisent une foule de petites trouvailles. Impossible de se perdre, impossible de rester derrière tant le travail est maîtrisé, l'interprétation juste et ce fichu rythme entraînant comme celui d'une farandole, douce-amère et délicieuse.

"Alors oui, la crise est là" mais Traces le démontre : la question n'est pas tant de lui trouver une issue, un cataplasme ou une échappatoire que d'y rester humain. Obstinément, péniblement, magnifiquement humain.

## Dans la solitude des champs de béton

*Jeudi 29 et vendredi 30 janvier, le Petit Théâtre de Pain dévoilera à Boucau sa nouvelle pièce, "Traces", qui ne manquera pas d'en laisser.*

Un instant volé, aperçu par le hublot de la porte de la salle des Fêtes de Louhossoa, quelques instants avant qu'ils n'invitent les habitants du village à découvrir en toute intimité leur toute dernière pièce : la troupe s'est réunie sur le plateau, silencieusement, puis chacun étreint l'autre, ballet muet et indéfectible de cette troupe.

Rassemblée autour de l'idée du travail et du plaisir collectifs, le Petit Théâtre de Pain compte aujourd'hui 16 membres qui, en un peu moins de 15 ans, ont tous le même profil artistique : celui de "comédien-metteur-en-scène-musicien-aide décorateur-chanteur de pacotille-danseur du dimanche-technicien de feu et de toutes surfaces". Une énigme pour les institutionnels, un ravissement pour leurs spectateurs, une évidence pour chacun d'entre eux.

Jeudi et vendredi prochain, à la salle Paul-Vaillant Couturier de Boucau, ils dévoileront "Traces", leur nouvelle création, sur ces trajectoires individuelles qui voudraient bien résister aux progrès que notre société prodigue sans solliciter leurs avis. "Parce que vous le valez bien".

### **Si vous ne pouvez rien pour moi, alors qu'est-ce que vous faites ici ?**

C'est sous le signe du "Soleil" qu'ils se sont tous rencontrés, en fac à Bordeaux, option Théâtre, leur premier terrain d'expérimentation qu'ils admettent avoir déstructuré avec un malin plaisir. Un premier coup à l'âme, le "Molière" d'Ariane Mnouchkine, animatrice de la troupe du Théâtre du Soleil, et une première rencontre avec George Bigot : il fera le lien entre nos furieux et une autre conception du théâtre, ils ne s'en remettront pas.

Aucune difficulté n'est en mesure de vaincre leurs certitudes, le Petit Théâtre de Pain est né. En criant. En dansant. En regardant le monde droit dans les yeux. En mesurant le poids des mots. Leurs sens et leur portée. Jusqu'au nom choisi, en souvenir de ces bouts de pain pris sur les maigres rations dans le ghetto de Varsovie qui, peu à peu, permettaient de constituer un théâtre de marionnettes. Même là-bas. Surtout là-bas.

La troupe n'a pas de temps à perdre pour convaincre une institution gourmande de longs dossiers bien ficelés : impossible d'attendre six mois ou un an pour s'emparer du monde, un peu comme ces slogans entendus à Athènes, à la fin de l'année dernière : "on ne demande rien, on veut tout".

### **L'avenir appartient à ceux qui ont des ouvriers qui se lèvent tôt.**

La rue devient leur territoire de re-création, francs-tireurs en bourlingue du côté de l'hôpital psychiatrique de Larresore, pied à terre historique et précaire qui n'est qu'une base de lancement. Leurs pièces s'accélèrent au rythme du cheval fou d'Arrabal : sans tirs de sommation, ils prient poliment mais fermement Tchekov de s'adapter tout seul aux endroits qu'ils choisissent d'investir, salles de spectacle, bars de village ou ces « quartiers pourris » qu'ils adorent. Le monde est né du chaos, ne les embêtez pas là-dessus, surtout à quelques jours de la première, et laissez-là votre étonnement.



Tour à tour, et vice et versa, et sens dessus dessous : ils déplacent leurs propres décors à chaque fois, gardant une place pour une table qu'ils garnissent de verres de vin dès qu'ils le peuvent. Déstructurer le rapport entre les gens, pas pour faire les mariolles, mais pour éprouver un « no man's land » entre l'art, trop empesé, et la culture, pas toujours suffisamment populaire : deux mots déjà essoufflés à force de leur courir après. Leur zone ne requiert ni passeport ni bagages culturels : c'est avec ces ingrédients-là qu'ils ont imaginé leur pain, ils nous le chantent, le clament, le dansent, mélodée slave, imprécation catalane, fanfare gitane. Ou silences.

Et c'est là-dedans qu'ils ont re-découvert la guerre. Celle d'Irak, celles des images, des mensonges gros comme un canon de char, mais qu'on est tout de même invités à gober. Cela donnera "Embedded", monté en 2006 avec le complice de toujours, George Bigot, d'après le pamphlet satirique de l'acteur américain Tim Robbins, pièce inconnue ou inaccessible pour le bataillon des grands tourneurs "moliéresques".

Plus de 80 dates, et puis, un jour, la rencontre sur Paris avec Tim Robbins : "votre version est meilleure que la mienne", leur confie-t-il, une reconnaissance artistique comme une frappe chirurgicale, comme un Compatriot Act, mais qu'ils rangent dans le même tiroir que le silence, puis quelques larmes, et les très longs applaudissements qu'ils ont entendus partout.

### **Sourire. Bonjour. Au revoir. Merci.**

La semaine prochaine, ils remettent les couverts. Pas les mêmes, encore une fois, forcément. " C'est pas possible, une vie en barres, pour vous, hein, c'est ça ?" crie salement celui-ci à ce promoteur immobilier venu leur vendre des rêves d'éco-habitats et de nouveaux immeubles post-modernes "et alors, c'était quoi nos vies là-dedans, pour vous ? Gaza, c'est ça ?", décoche également un de ses habitants.

"Ensemble", c'est comme cela que l'on appelle ces endroits.... Cynisme architectural ordinaire qui vous regarde en souriant, et où les vies individuelles ne valent pas une ligne de scénario dans le cinéma bourgeois de Chabrol. Lui, non, mais pleins d'autres semblent avoir nourri les scènes de "Traces" : il y a du Ken Loach là-dedans, lorsque que la pauvreté recherche ce dimanche où elle pourra mettre ses beaux habits, au moins une fois dans sa vie.

Ressembler à "Monsieur Tout le Monde", ceux qu'on voit à la télé par exemple, genre Robert Redford vous voyez, lorsque, dans votre vie, votre plus beau paysage risque d'être "Out of Africa", sur 76 cm de diagonale. Ca grince, ça crie, ça s'accroche à tout ce qu'on peut, l'ordinaire de ceux qui vivent "aux crochets de la société", aux crochets de leurs mauvais souvenirs, de leurs désespoirs, aux crochets de votre fille qui vous déteste, et aux crochets de ces saletés qu'ils appellent tubes de l'été.

### **Le vent se lève, il faut tenter de vivre.**

De tout cela, le Petit Théâtre de Pain ne s'en est fait ni le juge ni la madone éplorée. Simplement, à la manière d'un Aki Kaurismaki qui filmait les petites gens pour que nous puissions les voir en grand sur une toile de cinéma, ils offrent la possibilité à leurs personnages, pendant deux heures, que nous les puissions les regarder en levant les yeux.

Y retrouver, entremêlés, du rire, de l'émotion, de l'exigence artistique, du silence et nos souvenirs lointains du conte de Boucle d'Or ne devra pas vous surprendre, ne les embêtez pas là-dessus, surtout le jour de la première. Iriez-vous demander à ce boulanger comment il a fait ce pain ? Non. Ne lui demandez rien. Mais allez prendre un verre avec lui.

**Ramuntxo Garbisu.**

Extraits vidéo du spectacle visibles sur :

<http://blip.tv/file/1833355>